

BRUXELLES

SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

12 novembre 1917

Hier a eu lieu à l'*Alhambra* un meeting organisé par des Flamingants qui y ont proclamé la destitution du gouvernement du Havre. Moi, j'ai tout aussitôt proclamé la déchéance du Kaiser.

Mais ne plaisantons pas. Si bouffonne qu'ait été cette réunion, elle mérite qu'on s'y arrête un instant, car elle établit de quels sentiments sont animés ceux qui en étaient les organisateurs.

La ville de Bruxelles avait eu l'excellente idée d'envoyer à cette séance un de ses fonctionnaires connaissant parfaitement le flamand, avec la mission d'en faire un compte rendu. J'ai ce document, que l'on peut presque considérer comme officiel, sous les yeux et j'y puise ce qu'on va lire.

Il y avait au bureau une dizaine de personnes parmi lesquelles, m'a-t-il été dit, MM. De Cneudt, De Clercq, Van Roy, Tack, Borms, Lambrichts (Hollandais) et von **Sigezar** (Allemand) (**Note** : Haller von **Ziegesar**).

C'est M. De Cneudt qui ouvre la série des discours. Il débute par de fastidieux lieux communs sur les efforts faits par les divers gouvernements qui se sont succédé au pouvoir, pour franciser la Belgique, puis s'écrie :

« Nos ennemis nous ont montré que ce régime pouvait finir. Nous allons faire en sorte que le gouvernement qui se conduit d'aussi odieuse façon ne remette plus les pieds ici. (Applaudissements.) Nous, qui avons de plus eu plus la force, nous y veillerons, car un tel gouvernement ne peut plus être reconnu. Ne parlons plus de la Belgique ; seule la Flandre existe et la Flandre deviendra libre ou elle mourra. »

Ce triste personnage s'attache ensuite à démontrer que la loi sur l'enseignement des langues n'est pas appliquée à Bruxelles et il n'a pas de peine à le prouver, grâce à un argument tout neuf et sûrement inattendu :

« Dans le Grand Bruxelles il y a 500.000 Flamands et 200.000 Wallons. Parmi les Flamands sont comptés ceux qui parlent les deux langues (!) et devraient être comptés (!!) ceux qui ont abandonné la langue flamande (!!). A toutes les mesures que nous prenons, les communes font une opposition absolue. Nous avons fait tout ce que les lois existantes nous permettaient de faire ; cela n'a donné aucun résultat; les communes nous répondent : « Nous ne vous connaissons pas. » Laisserons-nous durer cette situation ? (Non !) Puisque les moyens légaux ne produisent aucun effet, il ne reste qu'à démettre les administrations communales de leurs fonctions. La séparation administrative ne nous suffit pas. Il faut que nous soyons absolument libres. Il faut que dans un mois ou deux, nous ayons notre indépendance. (Applaudissements.) Alors il nous sera possible d'édicter des lois qui porteront. Notre peuple aura une instruction à sa portée et nous élaborerons une grande Flandre. » (Applaudissements.)

Après ce fanatique est venu un énergumène, un certain Jan Wannyn (**Note** : ou Jan Wannijn), qui débute par apporter à ses auditeurs le salut des activistes gantois. Puis il se lance dans un discours fulgurant mais décousu. Voici, d'après le fonctionnaire de la ville de Bruxelles, quelques-

unes de ses déclarations les plus caractéristiques :

« Pourquoi sommes-nous ici ? On a voulu commettre un assassinat sur le plus beau peuple du monde, comme dit le poète ; nous sommes ici pour protester contre ce meurtre. C'en est fini de la Belgique, c'en est fini du Havre, vive la Flandre !

(...) Nous ne pouvons plus reconnaître le gouvernement qui a perpétré ce crime. Ce sont des vauriens qui font ces choses-là. Vive la Flandre !

Qu'avons-nous obtenu, à présent ? D'abord, une université flamande ou, plutôt, nous avons obtenu que l'université qui était flamande, le redevint ... Devant les professeurs et les élèves de l'Université de Gand, il faut s'incliner avec respect.

Nous avons aussi obtenu une loi scolaire. Nous devons encore, il est vrai, pour l'appliquer, demander la permission aux bourgmestres de Bruxelles ; cette permission, je crois que nous l'obtiendrons, par la douceur ou par la force ... Si des instituteurs ne veulent pas plier, ils doivent être démis de leurs fonctions et chassés du pays, car ils constitueraient un danger pour la Flandre. »

Au cours du développement de ce thème, l'orateur a cette phrase monstrueuse :
« Heureusement, il y a eu un envahisseur ! »

*« On trouve pour toutes les maladies, des médecins qui préconisent des remèdes. Huysmans veut l'indépendance culturelle, mais ne nous dit pas comment on l'obtiendrait. D'autres veulent le rétablissement de la Belgique : cela, non, car nous serions ramenés à la même situation qu'avant. Un troisième moyen serait de faire de la partie flamande et de la partie wallonne de la Belgique, un Etat fédéré ; dans cette éventualité aussi, nous demeurerions sous la dépendance des Wallons. Le seul vrai remède, c'est l'indépendance politique de la Flandre. »
(Applaudissements prolongés.)*

L'orateur conclut par un appel à la guerre

civile.

*« Cette nuit – dit-il –, j'ai fait un rêve ; je voyais un théâtre ; on y chantait, mais ce n'était pas la **Muette de Portici**, c'était le **Lion de Flandre**. Je voyais les spectateurs, exaltés par les discours, devenir autant de soldats ; je les voyais sortir, se diriger vers l'hôtel de ville et en chasser certains honorables messieurs. Et je voyais le pouvoir aux mains d'un groupe de héros : le Conseil de Flandre ! Ce matin, en m'éveillant, je m'aperçus que ce n'était qu'un rêve ; j'avais oublié que le peuple est trop lâche. S'il n'agit pas, maintenant que voici le moment venu, c'est qu'il n'est pas digne d'être libre ! (Applaudissements. On crie : Vive le Conseil de Flandre ! Vive la Russie !)*

Un membre de la « *Groeningerwacht* », après avoir déclaré que la réunion n'est pas contradictoire, demande que l'assemblée approuve par acclamations la motion suivante :

« Trois mille Flamands, réunis le 11 novembre à l'Alhambra, se font un devoir d'affirmer que la direction des affaires politiques doit être confiée à la Flandre ; ils ne reconnaissent plus le gouvernement belge ; ils attendent de l'autorité occupante qu'elle octroie, comme à la Pologne, son indépendance à la Flandre. »

Il y avait au maximum 1.800 auditeurs dont 7/10 au moins de curieux, ainsi qu'il apparut clairement à la sortie où se forma un cortège qui

eut grand'peine à réunir 300 participants. Ils étaient donc 300 qui osaient affirmer leurs convictions au grand jour. Sans doute, c'est encore trop, mais quel est le pays où l'on ne pourrait trouver un nombre égal de criminels aliénés ?

Ces 300 individus, copieusement hués et bousculés par la foule, se dirigèrent par la rue des Fripiers et la petite rue au Beurre vers la Grand'Place. On se demandait avec curiosité : « *Est-ce que vraiment ils tenteraient d'envahir l'hôtel de ville ?* » Oh que non ! Brandissant leurs bâtons, braillant des chansons guerrières et faisant des gestes menaçants, ils se contentèrent d'envahir ... une brasserie. Nul de ceux qui les connaissent n'avait douté un seul instant que cela se terminerait ainsi, car depuis belle lurette, c'est contre des tonneaux seulement que le Lion de Flandre exerce ses griffes.

A propos de meetings, signalons que tous les dimanches, les De Clercq, Van den Broeck, Borms (celui-ci quand il n'est pas trop ivre), De Cneudt, Josson et autres vide-cuvettes des Boches, sont obligés par leurs maîtres d'aller prononcer des discours dans l'une ou l'autre de nos communes. Le but de ces conférences est, notamment, de donner au Conseil de Flandre une autorité qui lui manque un peu trop. En effet, chacune de ses réunions se termine par le vote d'un ordre du jour de confiance dans le Conseil de Flandre, « *émanation directe du peuple flamand qui lui remet le soin de son avenir* » ou quelque chose dans ce goût-là. Les comptes rendus des journaux grossissent – comme pour l'Alhambra – le nombre des présents et l'on arrive ainsi, en fort peu de temps, à un joli total ; rien d'étonnant : les auditoires étant composés, dans les campagnes, pour la presque totalité, de paysans ignorants qui n'ont pas la moindre notion des affaires politiques du jour et sont venus là en curieux, pour remplir le vide d'une après-midi de dimanche, l'ordre du jour est généralement voté à l'unanimité.

Pas toujours, cependant, témoin ce qui s'est passé l'autre jour à Malines et à Campenhout.

- *Puis-je présenter une objection ?* - demanda poliment un auditeur malinois quand le Josson ou quelque'autre interchangeable traître se fut rassis après avoir, une fois de plus, par son discours, gagné ses trente deniers.

- *Certainement, monsieur, mais ne soyez pas trop long, je vous prie.*
- *Oh ! une simple question : je suis très désireux, ainsi que ceux qui m'entourent, de savoir combien on vous paye pour faire votre sale besogne ...*

Ce fut un rire énorme et, cette fois, l'ordre du jour ne fut pas mis aux voix.

A Campenhout, après les discours, un orateur (**Note** : il s'agissait probablement de De Clercq) se leva également et, ayant obtenu la parole, monta sur une chaise :

- *Camarades – dit-il –, vous venez d'entendre ces gens-là. Ils sont Flamingants avant d'être Belges ; moi, je suis Belge avant d'être Flamand. Que ceux qui pensent comme moi me suivent !*

Et notre homme se dirigea vers la sortie, suivi de toute l'assemblée à l'exception des trois policiers en civil venus pour faire la claque ... et en distribuer au besoin.

On pourrait citer des douzaines d'histoires de ce genre.

(pages 349-354)

<http://uurl.kbr.be/1008367?bt=europeanaapi>

Notes de Bernard GOORDEN.

Ce serait intéressant de comparer avec ce qu'en disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans *50 mois d'occupation*

allemande à la date du 11 novembre 1917 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19171111%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Dans son **Journal de guerre** (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*), Paul **MAX**, cousin du bourgmestre, fournit des informations complémentaires, à cette même date du 11 novembre 1917 (19171111), et reproduit surtout (page 297bis) un des « *Prospectus distribués dans la rue* » :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf

<http://www.idesetautres.be/upload/19171111%20PAUL%20MAX%20JOURNAL%20DE%20GUERRE.pdf>

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Pour le meeting à **Camphenout**, consultez **50 mois d'occupation allemande** à la date du 17 octobre 1917 (19171017) :

<http://www.idesetautres.be/upload/19171017%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Pour glaner des informations relativement aux « *organiseurs* » du « *meeting* » à l'**Alhambra** (ou autres Flamingants cités ici), voir notamment Arthur L. **Faingnaerts** dans **Verraad of zelfverdediging ? Bijdragen tot de geschiedenis van den strijd voor de zelfstandigheid van Vlaanderen tijdens den oorlog van 1914-18** (Kapellen, Noorderklok ; 1932, 863 p. ; **e-book** vendu par la **Heruitgeverij**):

<http://www.heruitgeverij.be/titels.htm>

August **Borms** est mentionné aux pages 15, 54,

62, 64, 120, 121, 139, 196, 197, 202, 203, 207, 238, 243, 248, 252, 278, 285, 286, 288, 289, 326, 327, 353, 354, 357, 374, 414, 420, 426, 431, 489, 490, 503, 504-506, 510-512, 517-521, 529, 531, 533, 537, 539, 540, 553, 554, 558, 570, 591, 598-600, 604, 606, 610, 611, 613-615, 617, 627, 634, 639, 659, 661, 662, 672, 677, 682-685, 687, 688, 692, 693, 700, 704, 705, 708, 712-714, 717, 718, 719-721, 723, 726, 728-730, 734, 735, 737, 739, 740, 743, 751-755, 768, 790, 798, 803, 809-811, 823, 826-830, 833, 835-837, 842, 857, 859, 867, 871, 872

René **De Clercq** est mentionné aux pages 41, 54, 60, 66, 113, 115, 121, 125, 129, 130, 132-134, 136-141, 163, 164, 175, 199, 204, 236, 237, 241, 257, 258, 285, 384, 501-504, 514, 531, 558, 559, 594, 595, 613, 657-662, 677, 681, 683-685, 687, 696, 700, 704, 712, 714-717, 719, 720, 725, 726, 742, 743, 754, 764, 773, 807, 811, 814, 815, 823, 827, 830, 838

Richard **De Cneudt** est mentionné aux pages 108, 231, 233, 234, 236, 243, 500, 503, 504, 506, 515, 521, 523, 529, 610, 620, 621, 622, 631, 662, 672, 681, 685, 687, 743, 803, 814, 820, 867, 872

Maurits **Josson** est mentionné aux pages 27, 28, 66, 81, 165, 168, 170, 176, 196, 203, 204, 238, 295, 296, 298, 316, 327, 390, 416, 464, 499, 500, 503, 517, 519, 522, 530, 578, 615, 620, 627, 629, 665, 666, 683, 684, 692, 698, 700, 701, 703-705, 707, 709-711, 715, 718, 737, 753, 858, 868, 871,

872.

Jacob **Lambrichts** est mentionné aux pages 28, 209, 210, 212, 214, 235, 236, 243, 247, 253, 290, 296, 300, 326, 416, 422, 426, 503, 505, 507, 518, 519, 523, 530, 533, 534, 540, 546, 553, 555, 560, 562, 563, 613, 631, 662, 672, 679, 683, 684, 687, 711, 717, 718, 739, 751, 803, 821, 823, 827, 868, 871, 872

Pieter **Tack** est mentionné aux pages 226, 232, 233, 280, 283, 300, 347, 357, 417, 428, 441, 442, 494, 500, 503, 504, 506, 512, 514, 515, 516, 518, 519, 521, 525, 530, 532-534, 539-541, 545, 553, 554, 556, 558, 563, 573, 585, 588, 593, 611, 614, 615, 627, 629, 631, 632, 637, 660, 661, 668-670, 672-674, 677-679, 681, 683, 684, 688, 692, 694, 697, 700, 704, 707, 708-711, 715-721, 725, 726, 728, 730, 734, 735, 737, 745, 751-753, 755, 765, 766, 767, 798, 803, 806, 810, 814, 819-825, 829, 830, 833, 869, 871, 872

Alfons **Van Roy** est mentionné aux pages 22, 108, 117, 236, 248, 285, 286, 418, 424-426, 429, 440, 531, 561, 569, 589, 598, 661, 668, 679, 682, 689, 711, 714, 725, 741, 765, 766, 811, 821, 869

Jozef Haller von **Ziegesar** / **Siegesar** est mentionné aux pages 209, 212, 213, 247, 290, 296, 299, 357, 868, 871, 872

Si vous souhaitez compléter votre information les concernant, consultez Jos **MONBALLYU** ; **Slechte Belgen ! De repressie van het incivisme na de Eerste Wereldoorlog door het Hof van Assisen**

van Brabant (1919-1927) ; Bruxelles, Archives générales du Royaume 2011, 256 p. (pourvu d'une bibliographie et d'un index ; série *Études sur la Première Guerre mondiale* n°19, publ. n°5048 ; 11 € en version papier ou 4,99 € en **pdf** via l'ebookshop : http://bebooks.be/fr/home?id_seller=9

August **Borms** (notes 31, 114, 117, 119, 128, 133, 149 ; condamné à mort le 6/9/1919) : pages 17, 50, 51, 52, 53, 55, 56, 57, 58, 66, 77, 78, 82, 87, 162, 164, 165, 171, 172, 173, 182, 194, 198, 215.

René **De Clercq** (note 153 ; condamné à la peine de mort le 17/4/1920) : pages 57-59, 81-82, 188, 218, 227, 234.

Richard **De Cneudt** est évoqué aux pages 58 (note 167), 67, 76, 218. Il fut condamné à la peine de mort le 17/4/1920.

Maurits **Josson** est évoqué aux pages 47, 60, 67-68 (note 220), 172, 194. Il fut condamné à une « *gewone hechtenis* » (e. a. des dommages et intérêts de 20.000 francs) le 31/05/1920.

Jacob **Lambrichts** (note 135, page 55) est évoqué aux pages 55, 189, 217. Il fut condamné à la peine de mort le 28/2/1920.

Pieter **Tack** (note 134, page 55) est évoqué aux pages 55, 57, 66, 78, 188, 193, 217. Il fut condamné à la peine de mort le 28/2/1920.

Jozef **Van den Broeck** est évoqué aux pages 55, 56 (page 138) , 66, 189, 193, 217. Il fut condamné à la peine de mort le 28/2/1920.

Alfons **Van Roy** (note 155, page 57) est évoqué

aux pages 57, 58, 59, 188, 218. Il fut condamné à la peine de mort le 17/4/1920.

Jan **Wannijn** est évoqué aux pages 49 (note 114), 63 (notes 204 et 211), 193, 220, 228. Il fut condamné à la peine de mort le 3/7/1920.

Jozef Haller von **Ziegesar** (notes 164-165) est évoqué aux pages 58-59, 67, 188, 218. Il fut condamné à la peine de mort le 31/5/1920.